

LA SITUATION DANS LES HÔPITAUX

“Les mesures ont été prises trop tard”

Près de 12 000 nouvelles contaminations par jour ont été enregistrées entre le 15 et le 21 octobre, soit 50% de plus que la semaine précédente. Ces chiffres ont été communiqués ce dimanche par Sciensano (voir graphique ci-dessous).

Ces derniers jours, la situation semble critique, poussant les différents gouvernements à instaurer des mesures plus restrictives pour tenter de freiner la propagation du coronavirus. Mais ces règles seront-elles suffisantes dans un contexte qui fait de la Belgique une des zones les plus touchées en Europe ?

De nombreux hôpitaux du pays tirent la sonnette d'alarme pour éviter la saturation dans les unités de soins intensifs (USI) et le retour à une situation de crise comme ce fut le cas en début de pandémie en mars dernier. N'est-il pas déjà trop tard à Liège notamment où, depuis quelques jours, la situation semble se dégrader plus vite qu'ailleurs en Belgique ?

Le cas très inquiétant de Liège

Ce dimanche, le CHR de la Citadelle à Liège a en tout cas fait état de chiffres plus qu'alarmants: 153 patients sont hospitalisés pour cause de Covid-19, dont 27 en soins intensifs. Sur ces 27, 18 ont été placés sous ventilation. À titre comparatif, le pic avait été atteint en mars dans ce même hôpital avec 116 patients Covid hospitalisés. Les chiffres parlent donc d'eux-mêmes.

Willy Demeyer, bourgmestre de Liège, se dit conscient de la situation particu-

lière dans la Cité ardente. “Je signale, par ailleurs, que les chiffres sont inquiétants pour la province de Liège, ce qui impacte forcément la situation de la ville. Mais j'ai des craintes pour la crise sanitaire dans l'ensemble du pays, pour Bruxelles par exemple, mais aussi pour la Flandre. Le nord du pays n'est pas non plus épargné; le virus circule vite et partout”, rappelle le socialiste.

Mais la situation à Liège n'est-elle pas encore plus particulière avec, notamment, des patients qui doivent être transférés dans des hôpitaux dans l'Allemagne voisine pour être traités? Willy Demeyer nuance. “L'État fédéral a pris en main la question de la solidarité et de la répartition entre les hôpitaux. Est-ce suffisant pour le moment? Nous verrons en fonction de l'évolution de la crise, c'est notre seul indicateur. L'urgence, à l'heure actuelle, c'est de pouvoir recevoir tout le monde et ne pas laisser des malades et des patients non Covid dans les couloirs de nos hôpitaux”, botte en touche le bourgmestre liégeois.

Laisser des patients dans les couloirs, cela risque pourtant d'arriver selon Philippe El Haddad, directeur médical du Chirec à Bruxelles, où la situation, selon ce médecin, n'est pas beaucoup plus réjouissante qu'à Liège. “Nous allons réussir à ne pas être débordés dans nos hôpitaux simplement parce que nous avons arrêté les autres soins. Autrement dit, nous

allons pouvoir traiter et recevoir les personnes touchées par le virus, mais cela se fera au détriment des autres patients, des autres malades. Nous qui avons à peine commencé à résorber le retard accumulé lors de la première vague, nous voilà confrontés à une accumulation de patients en plein nouveau pic qui nécessite une attention particulière tant celle-ci est virulente”, prévient le médecin.

Première vague : l'impact

Cette deuxième vague, la Belgique aurait-elle pu l'éviter? Philippe El Haddad estime que la pandémie est trop virulente pour pouvoir l'éviter. Mais selon lui, les autorités fédérales auraient au moins pu la retarder. “Les mesures ont été prises trop tard. Le couvre-feu et toutes ces restrictions décidées il y a quelques jours auraient peut-être pu être annoncées plus tôt, tout comme je crois que le plan de répartition entre les hôpitaux aurait dû être activé plus rapidement par les autorités. Le transfert des patients a été géré selon le bon vouloir des directions des hôpitaux, ce qui n'était pas une bonne idée à mon sens”, poursuit Philippe El Haddad. “Au moment où je vous parle, on, dans les sites du Chirec, a 136 patients et 17 aux soins intensifs, ce qui donne 50% de notre capacité d'USI. Nous allons pouvoir gérer, mais en laissant de côté d'autres patients. C'est inconcevable”, déplore le médecin.

Un avis partagé par Benoît Rondelet,

directeur médical du CHU Namur-Mont-Godinne. Si la situation est encore sous contrôle dans “leurs” trois hôpitaux, il n'en n'est pas moins inquiet tant la situation globale est interpellante. “Plusieurs composantes permettant de comprendre pourquoi ce pic est si grave ont été occultées. Il y a une accumulation de patients lourds à traiter, dans un contexte où le personnel médical est encore psychologiquement touché par la première vague. En témoignent des taux d'absentéisme oscillant de 10 à 20% dans le secteur. Enfin cette crise sanitaire est aussi sociale avant tout; l'état de santé de certaines catégories de la population belge est en dessous de la moyenne dans les pays comparables. Les pouvoirs publics semblent avoir négligé ce point. Pourtant, s'y attaquer, c'est aussi une manière d'éviter une nouvelle crise sanitaire. C'est une des leçons à retenir de la première vague et du pic actuel”, conclut Benoît Rondelet.

M. Ben.

10-20%

Taux d'absentéisme

Dans les hôpitaux du pays, les taux d'absentéisme oscillent entre 10 et 20%. D'après les directeurs d'hôpitaux contactés, la première vague n'a pas été psychologiquement résorbée.

COVID-19 : LES INDICATEURS CLÉS

Total des cas confirmés de Covid-19*	305 409
Moyenne journalière de tests effectués**	64 941
Moyenne journalière des contaminations**	11 891
Décès *	10 737
Moyenne journalière des décès**	39,1
Moyenne journalière des admissions à l'hôpital***	433
Nombre de lits occupés en soins intensifs****	708
Nombre de lits d'hôpital occupés****	4 401

* Depuis le 1^{er} mars ** Du 15-21 octobre *** Du 18-24 octobre
Source : Sciensano IPM GRAPHICS



La situation est de plus en plus critique dans les hôpitaux du pays, notamment dans les unités de soins intensifs qui, dans certains cas, ont atteint 50% de leur capacité.

